



Un plan mondial contre la résistance aux insecticides

Santé

Un réseau international vient d'être créé pour conseiller les organismes en charge de la lutte contre les moustiques.

Si rien n'est fait dans les années à venir, plus aucun insecticide ne sera efficace contre ces vecteurs de la dengue, du chikungunya ou du zika.

MONTPELLIER

Dengue, chikungunya, zika... Ces maladies (arbovirus) originaires d'Afrique émergent depuis quelques années dans plusieurs régions du monde, tropicales ou tempérées, à la faveur de la dispersion de leurs vecteurs : les moustiques. Si elles sont souvent synonymes de simples fièvres, douleurs articulaires, maux de tête ou signes cutanés, elles peuvent aussi entraîner des complications neurologiques.

Pour éviter les épidémies à répétition, une seule solution : empêcher la prolifération des moustiques. Problème, « l'utilisation massive, durant des années, d'insecticide, l'arme principale de lutte contre les moustiques, a créé des résistances », souligne Vincent Corbel, chercheur à l'IRD (Institut de recherche pour le développement). Résultat, les stra-



Hier, à Agropolis, lors de l'atelier de lancement du réseau international de surveillance de la résistance des vecteurs aux insecticides. PHOTOM D



tégies de contrôle mises en place en cas de pic épidémique pour faire baisser les contaminations ne sont plus efficaces. « Si on ne contrôle pas les vecteurs, on ne contrôle pas les maladies », résume le chercheur.

Le temps presse

C'est pour éviter d'en arriver à une totale impuissance – comme c'est le cas pour la transmission du paludisme sur le continent africain, notamment – que Vincent Cortel et Jean-Philippe David (du CNRS de Grenoble), ont décidé de mettre en place un réseau mondial de surveillance de la résistance des vecteurs aux insecticides. Baptisé Win (Worldwide insecticide resistance network), il regroupe 15 instituts de recherche sur les cinq continents déjà reconnus pour leur travail sur les vecteurs. Objectif immédiat : cartographier la situation actuelle aussi bien sur la présence des moustiques (*aedes aegypti* pour les zones tropicales, *aedes albopictus* – le fameux moustique tigre – pour les zones tempérées) que sur les ré-

sistances déjà repérées. De quoi être en mesure de conseiller les organismes en charge du contrôle des moustiques pour adapter leur stratégie.

Le temps presse. « De génération en génération, la population de moustiques évolue », explique Jean-Philippe David qui parle, en matière d'insecticides, de « course à l'armement entre chaque adaptation ». Dans certaines régions, où la réglementation interdit l'utilisation d'insecticides trop nocifs, il n'y a déjà plus d'alternative. « En Guyane française, on sait que les insecticides sur le marché ne fonctionnent plus, mais on continue... »

La situation n'est pourtant pas irréversible tant qu'il existe encore une poignée de moustiques non résistants : ne plus les exposer durant quelques années aux insecticides peut alors faire baisser le taux de résistance et rendre les stratégies de contrôle plus efficaces. En attendant la création de nouvelles molé-

cules (trois sont actuellement sur le marché, ce qui n'est pas suffisant), il existe des alternatives naturelles efficaces, assurent les chercheurs. « Il y a eu des investissements, mais tardifs », regrette Vincent Cortel, qui espère, dans un second temps, lever assez de fonds pour que le Win participe à ces recherches.

Pour l'instant, à l'issue du séminaire de lancement du réseau qui s'est tenu hier à Montpellier, la priorité est d'abord de mettre en contact les équipes de recherches autour du globe. Vincent Cortel et Jean-Philippe David tablent sur une première restitution de travaux l'hiver prochain, au Brésil lors d'une conférence ouverte au grand public qui réunira chercheurs mais aussi décideurs et financeurs. Une quarantaine de pays s'est déjà positionnée pour recevoir les conseils du Win en matière de gestion des vecteurs. « C'est un réseau qui va s'étoffer », prédit Vincent Cortel.

Marine Desseigne

AEDES, L'INSECTE QUI A CONQUIS LE GLOBE

Aedes, c'est le nom latin du moustique. Il en existe plusieurs espèces. *Aedes aegypti*, qui vit dans les zones tropicales a d'abord été repéré en Afrique avant de se

déployer tout autour du monde. *Aedes albopictus*, le fameux moustique tigre, qui se plaît en zone tempérée, voyage pour sa part grâce aux déplacements humains. Et enfin,

***aedes japonicus*, issu, comme son nom l'indique du Japon, a conquis les zones plus froides. Aujourd'hui, seule la Nouvelle Zélande résiste à l'invasion.**